



3 1761 04013 6707

PQ
1987
G52B8





BUCHERON,

O U

LES TROIS SOUHAITS,

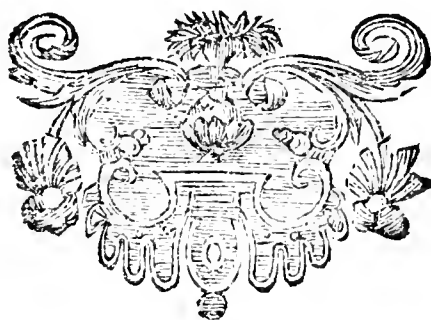
COMÉDIE

EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 28 Février 1763.*

La Musique par M. PHILIDOR.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Permission.

PQ
1987
G52B5



C O N T E

De feu M. PERRAULT , qui a donné lieu à la Piece.

IL étoit une fois un pauvre Bûcheron ;
 Qui las de sa pénible vie,
 Avoit , disoit-il , grande envie
D'aller se reposer aux bords de l'Achéron :
Car enfin , malheureux depuis qu'il est au monde ;
 L'injuste Ciel a-t-il jamais
Accordé quelque treve à sa douleur profonde ?
A-t-il daigné remplir un seul de ses souhaits ?
Un jour que dans le bois il se mit à se plaindre ;
Jupiter, foudre en main , à ses yeux apparut.
 On auroit peine à bien dépeindre
 La peur que le bon homme en eut.
Je ne veux rien , dit-il , en se jettant par terre ,
 Point de souhaits , point de tonnerre ,
 Seigneur , demeurons but à but.
 Cesse d'avoir aucune crainte ;
Je viens , dit Jupiter, touché de ta complainte ,
 Y mettre fin , & pour jamais.
 Ecoute donc : Je te promets ,
Moi , qui du monde entier suis le souverain Maître ;
D'exaucer pleinement les trois premiers souhaits
Que tu voudras former sur quoi que ce puisse être.
 Vois ce qui peut te rendre heureux ,
 Vois ce qui peut te satisfaire ;
Et comme ton bonheur dépend de tous tes vœux ,
 Songes-y bien avant que de les faire.
A ces mots , Jupiter dans les Cieux remonta ;
Et le gai Bûcheron embrassant sa falourde ,
Pour retourner chez lui , sur son dos la jetta :
Cette charge jamais ne lui parut moins lourde.
 Il ne faut pas , disoit-il en trotant ,
 Dans tout ceci rien faire à la légère :
 Il faut , le cas est important ,
 En prendre avis de notre Ménagere.
Ça , dit-il en entrant sous son toit de fougere ;
 Faisons , Fanchon , grand feu , grand chere ;
 Nous sommes riches à jamais ,
Et nous n'avons qu'à former des souhaits.

Là-dessus Blaise lui raconte
 Le fait dont il s'agit. L'épouse vive & prompte,
 Forme sur ce récit mille vagues projets
 Ne gâtons rien par notre impatience,
 Mon cher ami, dit-elle à son époux ;
 Examinons bien entre nous
 Ce que nous devons faire en pareille occurrence ;
 Remettons à demain notre premier souhait ,
 Et consultons notre chevet.

C'est bien pensé, lui répond Blaise ;
 Mais vas tirer du vin derrière ces sagots.
 A son retour il but ; & goûtant à son aise
 Près d'un grand feu la douceur du repos ,
 Il dit , en s'appuyant sur le dos de sa chaise ,
 Pendant que nous avons une si bonne braise ,
 Qu'une aune de boudin viendrait bien à propos !
 A peine acheva-t-il de prononcer ces mots ,
 Que la femme aperçut , grandement étonnée ,

Un boudin fort long , qui partant
 D'un des coins de la cheminée ,
 S'approchoit d'elle en serpentant.
 Mais jugeant que cette aventure
 Avoit pour cause le souhait
 Que , par sottise toute pure ,
 Son homme imprudent avoit fait :
 Quand on peut , lui dit-elle , obtenir un Empire ,
 De l'or , des perles , des rubis ,
 Des diamans , de beaux habits ,
 Est-ce alors du boudin qu'il faut que l'on desire ?
 Eh bien , Fanchon , j'ai tort , j'ai mal placé mon choix .
 J'ai commis une faute énorme ;
 Je ferai mieux une autre fois.

Bon , bon , répond sa femme , attendez-moi sous l'orme ;
 Pour faire un tel souhait , il faut être bien bœuf !
 Excédé par ces mots , & bouillant de colere ,
 Blaise pensa tout bas souhaiter d'être veuf ;
 Et peut-être , entre nous , ne pouvoit-il mieux faire.
 Les hommes , disoit-il , pour souffrir sont bien nés !
 Peste soit du boudin , & du boudin encore !

Plût à Dieu , maudite pécore ,
 Qu'il te pendît au bout du nez !
 La priere aussi-tôt du Ciel fut écoutée ,
 Et l'épouse déconcertée ,
 En voyant de son nez l'horrible supplément.

Fanchon étoit jolie , elle avoit bonne grace ;
 Et , pour ne point mentir , un pareil ornement
 Figuroit mal en cette place.
 Je pourrois , dit Blaise à part soi ,
 Après un malheur si funeste ,
 Avec le souhait qui me reste ,
 Tout d'un plein saut me faire Roi.
 Rien n'égale , il est vrai , la grandeur souveraine ;
 Mais encore faut-il songer
 Comment feroit faite la Reine ,
 Et dans quelle douleur ce seroit la plonger ,
 De l'aller placer sur un Trône
 Avec un nez plus long qu'une aune.
 Consultons-la du moins , sçachons son sentiment ,
 Et ne décidons rien que de son agrément.
 La chose bien examinée ,
 Quoiqu'elle sçût d'un sceptre & la force & l'effet ;
 Et que lorsqu'on est couronnée ,
 On a toujours le nez bien fait ;
 Comme au desir de plaire il n'est rien qui ne cede ,
 Elle aima mieux garder son bavolet ,
 Que d'être Reine & d'être laide.
 Ainsi le Bûcheron ne changea point d'état ,
 Ne devint point grand Potentat ,
 D'écus ne remplit point sa bourse :
 Trop heureux d'employer le souhait qui lui restoit ,
 (Foible bonheur ! pauvre ressource !)
 A remettre sa femme en l'état qu'elle étoit.

Ainsi que Blaise , tous les hommes
 Se plaignent de leur sort , & forment des souhaits.
 Songeons plutôt , songeons , imprudens que nous sommes ,
 A bien user des dons que le Ciel nous a faits.



PERSONNAGES.

BLAISE, Bûcheron.

MARGOT, femme de Blaise.

SUZETTE, fille de Blaise.

COLIN, amant de Suzette.

SIMON, vieux Fermier, amoureux de Suzette.

LE BAILLI.

UNE MEUNIERE.

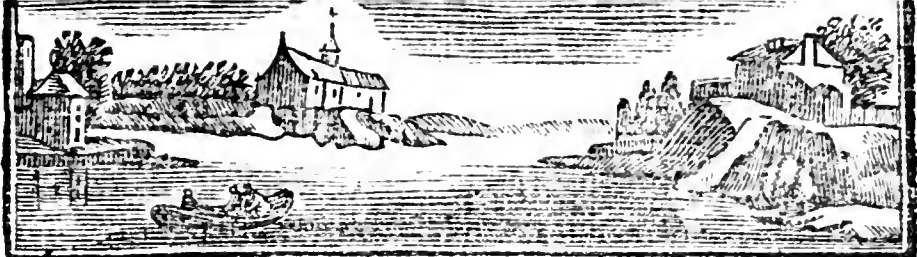
UNE COMMERE.

UN CABARETIER.

MERCURE.

La Scene est dans un Hameau.

Le Théâtre représente à droite une Forêt, & à gauche quelques chaumières qui paroissent terminer un Hameau. On entend du fond de la Forêt des coups de cognée, dont le bruit sourd annonce que celui qui y travaille est encore loin; ce bruit s'accroît & s'éclaircit successivement.



LE BUCHERON,

O U

LES TROIS SOUHAITS ;

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

COLIN, SUZETTE :

COLIN *cherche Suzette.*

SUZETTE *sortant de la Forêt, un panier à la main,
& chantant le petit air qui suit :*

A I R.



ANETTE au bois, tout en sautant ;
Cueilloit & cassoit la noisette ;
Un gros loup vint, elle fuit à l'instant ;
Un beau Berger fuit la follette ;

Autre accident.

Ah ! la pauvrete !

Ah ! le méchant !

COLIN *avançant.*

Quelle innocence !... Qu'elle est aimable !

SUZETTE.

Eh ! c'est toi, Colin ?

COLIN *tendrement.*

Eh ! c'est toi, Suzette ?

LE BUCHERON,
SUZETTE.

Oui, vraiment : mais je m'en vais bien vite !
COLIN.

Arrête un moment, je te prie.
SUZETTE.

Oh ! je ne sçaurois. Je viens de porter à déjeuner à mon pere, qui travaille dans cette Forêt : ma mere m'a ordonné de revenir tout de suite ; si je tarde, elle me grondera.

A R R I E T T E.

Quel bruit hier pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air si tendre !

Je ne pus me défendre
D'en parer mon corset.
Devois-je m'attendre

Que maman s'en fâcherait ?

Ah ! dit-elle en colere,
D'où vient ce bouquet-là ?
Quelqu'un cherche à vous plaire,
Je n'entends point cela.

Qu'on me le donne...

Je crois qu'elle raisonne..

Sa voix, ses yeux, tout marquoit sa fureur.
Je tremblois de frayeur.

Quel bruit hier pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air si tendre !

Je ne pus me défendre
D'en parer mon corset.
Devois-je m'attendre

Que maman s'en fâcherait ?

Elle me questionna beaucoup. Pour l'appaiser ;
je lui répondis que c'étoit moi qui l'avois fait. Je
ne veux plus mentir : laisse-moi, Colin.

COLIN.

Mais, ma chere Suzette.

SUZETTE.

Non, te dis-je ; si ma mere nous surprenoit en-
semble,

semble, ce feroit bien pis, après le deſſein qu'elle
a de me marier avec Monſieur Simon.

COLIN.

Simon !

SUZETTE.

Lui-même, ſon ancien ami, ſon voiſin, ce riche
Fermier qui eſt veuf, qui eſt d'un certain âge....

COLIN.

Qu'entends-je ?

A R I E T T E.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux :
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas ! feroit heureux !

Passer toute ma vie,
Belle Suzette, auprès de toi ;
C'étoit ma ſeule envie ;
J'euffe été plus content qu'un Roi.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux :
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas ! feroit heureux !

SUZETTE.

Tu m'affliges.

COLIN.

Et toi, tu me déſeſperes.

(*Les coups de cognée ſe font entendre de plus près.*)

SUZETTE.

Entends-tu mon pere qui s'avance ? Sauvons-nous.

COLIN.

Ah ! que je t'aime !

SUZETTE *avec inquiétude* :

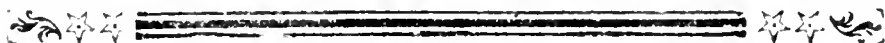
Et moi auſſi.

COLIN.

Mais, Simon....

Laisse faire, je le refuserai toujours, & nous verrons. Vîte, vîte, enfuyons nous.

(Colin lui dérobe un baiser sur la main, & ils se séparent.)



S C E N E I I.

BLAISE *une cognée sur l'épaule, & une bouteille d'osier sous le bras. Il les pose à terre, & s'essuye le front avec sa manche.*

O Uf! je suis tout en eau. Respirons un moment... Les pauvres gens sont-ils assez à plaindre? Depuis que je suis au monde, je ne fais que travailler, & je n'en suis pas mieux.

ARIETTE.

Dès le matin
Je prends en main
Ma lourde cognée;
Et dans le bois voisin;
Toute la journée,
Je vais taillant,
Coupant
Abattant;
Han, han.

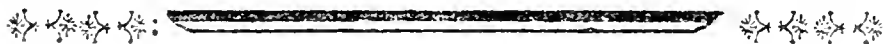
Qu'on a de peine
Pour un petit gain!
Mais un peu de vin
Me redonne haleine,
Mais un peu de vin
Me remet en train.

Ma besogne achevée;
Je n'ai pas plus de repos,
Sergent, taille, corvée,
Sont les moindres de mes maux.

A la maison,
 Un vrai Démon
 Me querelle,
 Me harcèle.
 Méchante femme & point de pain,
 Ah ! quel destin !

Dès le matin,
 Je prends en main
 Ma lourde cognée ;
 Et dans le bois voisin ;
 Toute la journée,
 Je vais taillant,
 Coupant,
 Abattant,
 Han, han.

(*Caressant sa bouteille.*) Ah ! mignonne, sans toi...
 (*On entend gronder le tonnerre.*) O Ciel !



SCÈNE III.

BLAISE, MERCURE.

BLAISE *apercevant Mercure sur un nuage.*

Que vois-je ?...
 MERCURE.

Mercure.

BLAISE *s'inclinant.*

Seigneur.... Ah !.... que je souffre toujours,
 pourvu que je vive.

MERCURE.

RECITATIF.

Blaise, rassure-toi. Le grand Dieu du tonnerre
 Veut bien, touché de ta misère,
 Y mettre fin & pour jamais.

Toi-même de ton fort tu vas être le maître ;

Oui , de sa part , je te promets

Qu'il remplira les trois premiers souhaits

Que tu voudras former sur quoi que ce puisse être.

Profite , si tu es sage , de la bonté de Jupiter.

(*Mercuré dispart.*)



SCÈNE IV.

T

BLAISE.

Rois souhaits , qui tous trois seront accomplis !

ARIETTE.

Mais quand j'y songe ,

J'en suis émerveillé.

Suis-je bien éveillé ?

Non , c'est un songe...

Blaïse , réveille-toi ,

Ouvre les yeux... Ma foi ,

Non , ce n'est point un songe.

Je vais donc voir

Ducats pleuvoir

En abondance ;

Tout à mon gré

Je nagerai

Dans l'opulence.

Plus de chagrin , toujours bombance ;

Tout est en mon pouvoir ;

Je n'aurai qu'à vouloir ,

Pour être un homme d'importance.

Mais quand j'y songe , &c.

Trois souhaits !... Pourquoi point quatre ?...
Chut ! les Dieux sont les maîtres , & ce n'est pas
à nous de raisonner. Tatigué , nous n'allons donc
plus crier misère ! Que souhaiter ? c'est là le point.

(*Il rêve.*) Oui, c'est bien pensé.... Non, faut mieux que ça.... Si je demandions la Terre du Seigneur ... Bon! je ne ferions quasiment que rentrer dans notre bien.... Le Maître d'École?.... Il n'est guères plus riche que nous.... Le Bailli? La Justice est un bon métier, & je me sens assez d'appétit; mais c'est un vrai grimoire, & je ne veux rien qui me fatigue. Trois souhaits, n'est-il pas vrai?... (*gaiement.*) Je n'en ai pas encore formé un, au moins. Attendez, attendez.... Un carrosse?... Ils riroient tous en me voyant par les portières.... Si je souhaitions d'abord une autre figure, afin de n'être pas reconnu?... Mais il faudrait dire laquelle, & je tiens un peu à la mienne. Tout ça m'échauffe. Morgué! (*Il remue sa bouteille.*) Il n'y en a presque plus: avalons le reste, ça nous ouvrira l'esprit. (*Il boit.*)

S C E N E V.

BLAISE, MARGOT.

MARGOT.
AH! je t'y prends, maître ivrogne.

BLAISE *achevant d'aval.*

Bon jour, ma petite femme, bon jour.

MARGOT.

Comment, bon jour? C'est donc ainsi que tu travailles?

BLAISE.

J'ai fait plus de besogne que tu ne penses.

MARGOT *d'un ton plus élevé.*

Où est-elle cette belle besogne?

BLAISE.

Ah, ah! Ne te fâches point.

MARGOT.

Que je ne me fâche point, chien de fainéant, que je ne me fâche point?

BLAISE.

Eh bian, fâche-toi, si ça te fait plaisir.

MARGOT.

Je n'en ai que trop sujet, vraiment.

A R I E T T E.

Tout l'ouvrage

Du ménage

Roule sur la pauvre Margot.

Je file, je tricotte,

Je cuis le pain, j'ai soin du pot ;

Je balaye & je frotte ;

Tout est d'un net à s'y mirer....

Je suis bien forte !

Monsieur ne sçait que s'enivrer.

BLAISE *très-haut*.

Ma femme.

MARGOT.

Ta femme, Tu ne te soucies ni d'elle, ni de tes enfans. Est-ce comme ça, dis, que tu songes à pourvoir Suzette ? Simon la demande.

BLAISE.

Pr, pr, pr, pr.

MARGOT.

Il est riche.

BLAISE.

Je le sçais.

MARGOT.

Eh bian ?

BLAISE.

Tarare. (*Haussant les épaules.*) Simon !

MARGOT.

A qui veux-tu donc la donner ?

A un Comte.

MARGOT.

Es-tu ivre ?

BLAISE.

A un Marquis.

MARGOT.

Je n'y tiens pas.

BLAISE.

A un Roi.

MARGOT.

Es-tu fou?

BLAISE.

Je n'ai qu'un mot à lâcher pour ça.

MARGOT.

Queu galimathias !

BLAISE.

Enfin, je suis le plus heureux des hommes ; & si tu es sage, je te rends la plus heureuse des femmes, voit-tu ?

MARGOT *à part..*

Est-ce qu'il auroit perdu la tête ?

BLAISE *avec transport.*

Margot ?

MARGOT.

(*A part.*) Il n'y paroïssoit pas ce matin ?
(*haut.*) Blaise !

BLAISE.

Ecoute.

MARGOT.

Quoi ?

BLAISE.

Tu ne me croiras point ?

MARGOT.

Que de discours !

BLAISE.

As-tu entendu un grand coup de tonnerre ?

MARGOT.

Qu'est-ce que le tonnerre me fait ?

BLAISE.

L'as-tu entendu ?

MARGOT.

Oui. Après.

Bon. (*Il s'arrête un instant pour voir si elle ne l'interrompera point.*) Bon. A la place où nous sommes, fatigué du travail de la matinée, maudissant notre malheureux sort, pestant honnêtement contre ton humeur....

MARGOT.

Comment, traître, as-tu rien à me reprocher ?

BLAISE.

Passons, passons. Mercure....

MARGOT *à part.*

En v'là bian d'une autre.

BLAISE.

Au bruit de mes plaintes....

MARGOT *à part.*

Il va nous faire un conte.

BLAISE.

Est venu m'annoncer....

MARGOT.

(*À part.*) Ne le contredisons pas. (*haut.*) Que t'a-t-il annoncé ?

BLAISE.

Que je pouvions à notre gré former trois souhaits.

MARGOT.

J'en formons plus de mille, nous; comme, par exemple, de te voir raisonnable, un; que tu travailles davantage, deux; que tu boives moins, trois...

BLAISE.

Et que Jupiter....

MARGOT.

(*À part.*) S'ependant il ne se joueroit pas des Dieux. (*haut.*) Eh-bien, que Jupiter....

BLAISE.

Les accompliroit tous trois.

MARGOT.

Sérieusement ?

BLAISE.

BLAISE.

V'la le fait , que diable ! Je te demande si après cette aventure-là , on ne peut pas se reposer un peu ?
(*Il suce le gouleau de sa bouteille.*)

MARGOT *se radoucissant.*

Trois souhaits , mon cher ami !

BLAISE *d'un ton d'humeur.*

Apparemment.

MARGOT.

Sur trois choses..... là.....

BLAISE.

Sans doute.....

MARGOT *très-vivement.*

O ratigoi ! Tu n'as pas tort , faut te reposer ; mon cher cœur Que dis-tu là ? mais c'est charmant. Ah , Blaise !

BLAISE *se faisant valoir.*

Je suis un ivrogne.

MARGOT.

Non , non.

BLAISE.

Un fainéant.

MARGOT *lui fermant la bouche.*

Laisse donc.

BLAISE.

Un homme qui n'aime point sa femme.

MARGOT *le flattant.*

Oh ! que si.

BLAISE.

Ni ses enfans.

MARGOT.

Dame , je ne sçavons pas... Est-ce que tu veux toujours boudier ?

BLAISE *lui présentant la main.*

Allons , touche , Margot ; le bonheur raccommode tout.

MARGOT.

Tu n'as encore rien souhaité ;

BLAISE.

Ça m'embarrasse , morbleu !

MARGOT.

Prends bien garde , au moins , à ce que tu souhaiteras. Trois souhaits ! Il n'y en a que trois ; ce n'est pas comme s'il y en avoit cent.

BLAISE.

Tu as raison.

MARGOT.

S'il vient quelque idée à ta petite femme....

BLAISE.

Oui , oui. Mais comme deux avis valent mieux qu'un , j'allons trouver M. le Bailli ; il n'est pas fier ; j'avons quelquefois bû ensemble : il trouvera peut-être mieux que nous notre affaire ; & je passerons auparavant chez nos créanciers pour les appaiser en attendant....

MARGOT.

A merveille ! Vas , mon petit homme , vas.

(Blaise sort.)

S C E N E V I.

MARGOT.

CA me semble un rêve. Adieu le Village pour le coup : queu changement !

A R I E T T E.

Plus de bavolet ;
 Les dentelles
 Les plus belles :
 Ce juste me déplaît.
 Robe traînante ,
 Riches habits ,
 Perles , rubis ,

A chaque oreille une pendante.
 Ce fera-t-il bientôt ?
 Ah , Blaise !
 Je ne me sens pas d'aïse.
 Saute , Margot.
 Une fois si bien mise ,
 Je n'entends plus qu'on dise :
 Margot par-ci , Margot par-là.
 Fi , fi de ce nom-là.
 Tredame !
 Chapeau bas :
 Madame ,
 Gros comme le bras.

 Plus de bavolet , &c.

S C E N E V I I.

M A R G O T , S I M O N.

S I M O N.

Courage , Madame Margot ! Vous me paroîs-
 sez bian contente aujourd'hui ?

MARGOT *dédaigneusement.*

Vous voyez , M. Simon.

SIMON.

Peut-on sçavoir...

MARGOT.

Ce n'est pas sans sujet.

SIMON.

Mais encore ?

MARGOT *se parlant à elle-même.*

Je ferons crever de jalousie tout le Village.

SIMON.

C'est donc queuque chose de biau ?...

LE BUCHERON,

MARGOT *toujours sans l'écouter.*

Oui, tout le Village, jusqu'à la Dame du Château.

SIMON.

Peste !

MARGOT.

J'en ris d'avance.

SIMON.

Et moi aussi.... Madame Margot.

MARGOT.

Queu plaisir !

SIMON.

On écoute les gens, au moins. (*très-haut.*)
Madame Margot.

MARGOT.

Qu'est-ce qu'il y a, M. Simon ?

SIMON.

Puisque vous êtes de si bonne humeur, je suis
charmé.... MARGOT *avec dignité.*

Vous me faites bian de la grace.

SIMON *à part.*Diable soit de la mijaurée ! mais Suzette est gen-
tille, filons doux.... (*haut.*) Oh ça, ma voisine...
& biantôt ma belle-mère ; car....

MARGOT.

Plaît-il, M. Simon ?

SIMON.

Nous devons épouser la petite Suzette.

MARGOT.

Vous, M. Simon ? ah, ah, ah, ah !

SIMON.

Mais sans doute, & je venons tout exprès...

MARGOT.

Pour épouser Suzette ? ah, ah, ah, ah !

SIMON *la contrefaisant.*Ah, ah, ah, ah ! à la fin ça m'impatiente. Ne
me l'avez-vous pas promise ?MARGOT *froidement.*

J'ons queuqu'idée de ça.

SIMON.

Mais, mais, ne vous en déplaît, Dame Margot, vous faites bian la renchérie ; hier vous me trouviez bon & très-bon pour votre fille.

MARGOT.

Hier, il est vrai, M. Simon nous faisoit beaucoup d'honneur.

SIMON.

Ecoutez donc, sans vanité...

MARGOT.

Mais tous les jours ne se ressemblent pas.

SIMON.

Comment ! n'êtes-vous pas aujourd'hui ce que vous étiez hier ? Margot, femme de Blaise le Bûcheron, & moi, Simon, un des riches Fermiers du canton ?

MARGOT.

Oui, vous êtes & serez toujours M. Simon, que j'honorons infiniment ; mais je ne ferai biantôt plus Margot, ni Suzette ne fera plus Suzette.

SIMON *à part & avec surprise.*

Elle extravague.

MARGOT.

Il est tout ébahi, hi, hi hi, hi.

S C E N E V I I I.

MARGOT, SIMON, UNE MEUNIERE,
UN CABARETIER.

LA MEUNIERE *au fond du Théâtre.*

JE ferons peut-être payés sie fois-ci.

LE CABARETIER.

Ou je mettrons le Sergent en campagne.

LA MEUNIERE.

C'est bian dit, le Sergent.

(*Ils avancent.*)

SIMON *à part*, les appercevant.

V'là, ma foi, de quoi rabattre son caquet.

LA MEUNIERE *brusquement*.

Bon jour, voisine.

LE CABARETIER *de même*.

Sarviteur, Madame Margot. Blaise n'est point ici; mais je vous trouvons, c'est la même chose.

MARGOT.

Vous vous êtes donc donné le mot? C'est fort plaisant.

SIMON *à part*.

Ça me passe.

MARGOT.

Et c'est de l'argent que vous demandez?

LA MEUNIERE.

Affurément.

LE CABARETIER.

Vous l'avez dit.

MARGOT.

Pour vous, M. le Cabaretier, un moment; les dettes du cabaret ne me regardent pas: Blaise est allé chez vous....

LE CABARETIER.

Pour y boire sur nouveaux frais; car pour payer il n'est pas si alerte; mais morguene il n'en tâtera que de la bonne manière; & je sçaurons qui de vous deux ça doit regarder.

MARGOT.

C'est bian le prendre ça, ah, ah, ah!

SIMON.

Oui, riez.

MARGOT.

Pourquoi pas, si j'ons de quoi?

LE CABARETIER.

A la bonne heure.

LA MEUNIERE.

En ce cas, v'là mon petit mémoire.

MARGOT.

Mathurine a de l'ordre.

LA MEUNIERE *au Cabaretier.*

Alle se gausse de nous, je crois.

LE CABARETIER.

M'est avis qu'oui.

MARGOT.

Voyons ce petit mémoire.

LA MEUNIERE *feuilletant son Livre de compte.*

Ce n'est pas ça..... ce n'est pas ça, c'est l'article du Seigneur. (*Elle tourne long-temps.*) Ah..... non, c'est votre article, M. Simon.

SIMON.

Je sçais, je sçais.

LA MEUNIERE.

Ah ! enfin.

Q U A T U O R.

Item. A Margot ma voisine ;
Cinq septiers de farine.

MARGOT.

Combien ?

LA MEUNIERE.

Le tout se monte à vingt écus ;
Depuis deux ans, c'est conscience.

MARGOT.

Patience,

Vous ne vous plaindrez plus ;

LA CABARETIER.

Depuis quatre mois, Blaise

Chez nous boit à crédit ;

C'est en prendre à son aise ;

A ce prix-là, j'aurions un grand débit ;

LA MEUNIERE.

M A R G O T .

LE CABARETIER.

C'est par trop attendre.

Voulez-vous m'entendre? (*riant*)
Ah, ah! je suis en train.C'est par trop attendre,
Qu'on me paye mon vin.

A moi ma farine.

Ah, ah! Mathurine!

L'insolence!

SIMON *à part*.
Elle a perdu l'esprit.

L'imprudence!

Ou de l'argent,
Ou le Sergent.MARGOT.
Leur dépit.
Me divartit.Ou de l'argent,
Ou le Sergent.Un Sergent, ah,
ah, ah!SIMON *à part*.
Je ne comprends rien à cela.(*avec menace.*)MARGOT.
(*toujours riant.*)(*avec menace.*)Nous verrons ça,
Nous verrons ça.Un Sergent, ah,
ah, ah, ah!Nous verrons ça,
Nous verrons ça.

MARGOT.

Mes enfans, un mot.

LE CABARETIER.

Je ne nous payons point de cette monnoie.

LA MEUNIERE.

C'est du comptant qu'il nous faut.

MARGOT.

Vous serez payés les premiers, c'est trop juste.

LA MEUNIERE & LE CABARETIER.

Quand?

MARGOT.

MARGOT.

Un trésor....

SIMON *à part.*

Je ne m'étonnons plus.

LE CABARETIER *à la Meunière.*

Un trésor, Mathurine !

LA MEUNIERE *à Margot.*

Vous avez trouvé un trésor ?

MARGOT.

C'est tout comme.

SIMON *à part.*

Autre folie.

LE CABARETIER.

Que ne disiez-vous d'abord ?

LA MEUNIERE *curieusement.*

Mais comment donc ça, voisine ?

MARGOT.

Suffit que Blaise va devenir gros Seigneur.

LE CABARETIER.

Belle sûreté !

MARGOT.

Il est même allé vous trouver..

LA MEUNIERE.

C'est différent.

MARGOT.

Envoyez, envoyez le Sergent.

LE CABARETIER :

Je n'aimons point à faire de la peine :

LA MEUNIERE.

Nous, ce n'est jamais qu'à notre corps défendant.

MARGOT.

Allez, bonnes gens, allez.

SIMON *à part.*

Il y a quelque chose là-dessous.

LE CABARETIER.

Sarviteur, Madame Margot. Blaise sera toujours le bien venu.

D.

LE BUCHERON,
LA MEUNIERE.

Sans rancune , ma voisine.

MARGOT *d'un air pincé.*

Adieu , adieu.

LE CABARETIER.

Un trésor !

LA MEUNIERE.

Un trésor , tarigué !

(Le Cabaretier & la Meuniere sortent.)

S C E N E I X.

MARGOT, SIMON, SUZETTE.

AH ! ma mere ! est-il vrai que nous allons être bien riches ? Mon pere m'a dit....

MARGOT.

Taisez-vous , petite fille , ce ne sont point vos affaires ; vous venez s'apendant à propos , & je suis bien aise de vous seignifier en un mot comme en cent , de ne plus songer à M. Simon que v'là.

SIMON.

Mais , voisine....

MARGOT.

Mais , voisin.... Suzette , obéirez-vous ?

SUZETTE.

Oh , mon Dieu ! oui.

MARGOT.

A la bonne heure.

SUZETTE.

Monsieur Simon ne m'a jamais plu.

MARGOT.

Tant mieux.

SUZETTE.

C'est la vérité.

SIMON.

Pas tant d'affurances.

MARGOT.

Ça est du positif, M. Simon. (*à Suzette.*) Et toi, à cause de ta docilité, baïse-moi ; je te réserverons queuqu'un qui fera mieux ton fait.

SUZETTE.

O maman ! que je vous serai obligée ! Colin, en effet, est bien plus aimable.

MARGOT *fronçant le sourcil.*

Qu'est-ce que c'est que Colin ?

SIMON *riant à part.*

Hi, hi, hi, hi.

SUZETTE.

C'est ce Berger....

MARGOT.

Comment ?

SUZETTE.

Si jeune, si bien fait...

MARGOT.

Oui-dà !

SUZETTE.

Et si tendre.

MARGOT.

Jour de ma vie !

SIMON *à Margot.*

Embrassez-la donc à cause de sa docilité.

SUZETTE.

Quoi ! ce n'est pas Colin ?...

MARGOT.

Tableu ! vous prononcez ce nom-là ?

SUZETTE.

Avec bien de la joie.

SIMON *à part.*

Queu franchise ! je l'en aimons davantage.

MARGOT.

Ah, ah ! v'là donc l'histoire du bouquet, sans ce que je ne sçavons point..... Ça m'est égal ;

LE BUCHERON,
tu renonceras à ce Colin si bien fait, si tendre....
SUZETTE.

A I R.

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérifiez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

Quel chagrin pour Colin lui-même,
Si mon cœur alloit le trahir!
Non, non, je n'y puis consentir:
Quel mal fais-je donc quand je l'aime?

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérifiez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

MARGOT *séchement.*

On ne meurt pas de ça.

SUZETTE.

Colin....

MARGOT.

Tu penses encore à Colin?

SUZETTE *avec obstination.*

J'y penserai toujours, là.

MARGOT *allant pour la battre.*

Attends, attends, petite péronnelle!

SIMON *l'air étant.*

Eh! là, là. (*Il reçoit un soufflet que Suzette évite.*)
Peste soit de la femme! (*Il porte la main à sa joue.*)

MARGOT *à Suzette.*

Tu m'obéiras, je t'en réponds. (*à part.*) Mais j'oublions l'essentiel: son pere, sans moi, pourroit faire quelques sottises; faut que j'allions le rejoindre. (*haut.*) Restez ici. (*à part.*) Je ne pouvons pas l'avoir sans cesse à nos côtés; & je préférons

qu'elle soit plutôt avec le vieux, qui lui déplaît, qu'avec le jeune, qui est de son goût. (*Du haut de l'épau-
le.*) Adieu, M. Simon. (*à Suzette.*) Fais ce que
je t'ordonne.

(*Elle sort.*)

S C E N E X.

SUZETTE, SIMON.

SUZETTE.

JE suis fâchée, M. Simon....

SIMON.

De quoi, ma belle enfant ?

SUZETTE.

Du soufflet....

SIMON.

Parlons d'autre chose.

SUZETTE.

Que vous avez reçu là pour moi.

SIMON.

Il vaut bien mieux, petite poule, qu'il soit tom-
bé sur ma joue, que non pas sur celle-ci.

(*Pinçant celle de Suzette.*)

SUZETTE.

Ma mère a la main forte ?

SIMON.

Un peu.

SUZETTE *avançant la main.*

Vous fait-il bien du mal ?

SIMON *la lui baissant.*

Ah!.... je ne souffrons plus.

SUZETTE *la retirant.*

Comment, M. Simon, vous baisiez ma main,
sans me le demander encore ?

SIMON.

C'est que vous me refuserez.

SUZETTE.

Faut-il donc la buser pour cela? Fi! Colin n'est pas si hardi que vous, au moins.

SIMON.

C'est que je vous aime mieux que lui.

SUZETTE.

Mieux que lui! c'est tout le contraire.

SIMON.

Si vous deveniez ma petite femme!...

SUZETTE.

Colin ne pourroit plus vivre, M. Simon.

SIMON.

Qu'est-ce que ça me feroit?

SUZETTE.

Ni Suzette non plus.

SIMON.

Je sommes à notre aise, je fatisferions, morgué, tous vos besoins.

SUZETTE.

Je n'ai besoin que de Colin, M. Simon.

SIMON.

V'là un terrible garçon que ce Colin. Qu'est-ce qu'il a donc de si agréable?

SUZETTE.

COUPLETS.

Colin a des yeux charmans,
 Sur-tout lorsqu'il me regarde.
 Je suis les autres amans;
 Avec lui je me hazarde.
 Enfin, voyez-vous, enfin
 C'est un plaisir d'aimer Colin.

Il faut l'entendre chanter!
 Fait-on quelque chansonnette,
 Je ne veux point l'écouter,
 Si Colin ne la répète.

Enfin , voyez-vous , enfin
C'est un plaisir d'aimer Colin :

Colin ne néglige rien :
Si je veux aller plus vite ,
Sous son bras il prend le mien ;
Je sens son cœur qui palpite.
Enfin , voyez-vous , enfin
C'est un plaisir d'aimer Colin :

SIMON *à part.*

La mere ne veut plus de moi ; la fille voudra
toujours son Colin ; je ne sommes plus de ste
premiere jeunesse : quand je la désoierons , à quoi
ça servira-t'i ?... Suzette !

SUZETTE *gracieusement.*

Plaît-il , M. Simon.

SIMON *à part , en la fixant.*

Stapendant qu'c'est dommage !

SUZETTE.

Qu'est-ce que vous voulez ?

SIMON.

Je voulons... je voulons vous rendre contente ;

SUZETTE *avec vivacité.*

Est-ce que vous allez chercher Colin ?

SIMON.

Pas tout-à-fait ; mais....

SUZETTE.

Dites-donc.

SIMON.

Je causerons de lui avec le papa , & je manigan-
cerons ça si bian....

SUZETTE *lui sautant au cou.*

Que je vous aimerai , M. Simon !

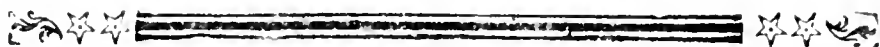
(*Colin paroît*)

SIMON *à part.*

Queu Commere !

SUZETTE.

Ah ! tenez , voici Colin.



SCENE XI.

SUZETTE, SIMON, COLIN.

COLIN *du fond du Théâtre, avec douleur.*

Ciel !

SUZETTE *l'appellant.*

Colin, Colin ?

COLIN.

Vous êtes trop bien avec M. Simon.

SIMON *à part.*

Il est jaloux, ça est risible.

SUZETTE.

Avance, avance ; je ferai encore mieux avec toi.

COLIN.

Mais tout-à-l'heure....

SIMON.

Tu me fais pitié, mon pauvre garçon ; c'est pour l'amour de toi qu'on m'embrassoit.

SUZETTE.

Oui, Colin ; embrasse-le aussi, & le remercie bien ; il va parler à mon pere pour toi, pour moi.

COLIN.

Est-il possible ?.... Ah !.... Je ne sçais.... Suzette !.... M. Simon....

SUZETTE.

Il ne peut pas achever : voyez comme il m'aime !

COLIN.

Que d'obligations !

SIMON *à part.*

Ça coûte.... n'importe.

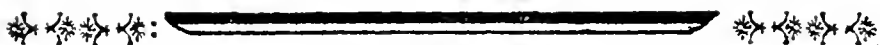
COLIN.

Allons de ce pas....

SIMON.

V'là justement l'ami Blaise,

SCENE



SCENE XII.

SUZETTE, SIMON, COLIN, *tous trois à l'écart*, BLAISE, LE BAILLI.

(*Le Bailli rêve.*)

BLAISE.

QUeu plaisir d'être riche, ou de pouvoir le devenir ! Ventregué ! depuis qu'on sçait mon aventure dans le Village, c'est à qui me fera le plus de caresses.

ARIETTE.

On me fête, on me cajole ;
L'un me fourit, l'autre me prend la main :
» Mon bon ami, mon bon voisin !

Rien n'est si drole ;
Chacun m'offre son bien ,
Pour avoir part au mien.

Mais je ne ferons point leur dupe.

COLIN *à Simon.*

Parlez donc, M. Simon ?

SIMON.

Un instant.

BLAISE.

Oh ça, M. le Bailli, vous m'aidez de vos conseils ?

SIMON *pouffé par Colin.*

Monsieur Blaïte ?

LE BAILLI *toujours gravement.*

Je vous en aiderai, mon ami, je vous en aiderai.

BLAISE.

De vos meilleurs ?

E

Ne vous inquiétez pas.

BLAISE.

C'est que c'est bien embarrassant, oui-dà ! Je ne m'étonne point si les plus riches ne paroissent pas les plus contents ; l'envie seule que j'ai de l'être me baille un tintoin....

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas, vous dis-je ; c'est mon fort que les conseils ; & chacun s'est toujours bien trouvé de ceux que j'ai donnés..... par la raison..... que..... mes conseils sont excellens.

BLAISE.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Il n'y a point de Procureurs, d'Avocats, de Notaires, qui osent joûter contre moi.

BLAISE.

Voyons donc ça.

LE BAILLI.

Je ne dis souvent qu'un mot, mais ce mot porte sentence.

BLAISE.

Tant mieux, tant mieux. (*apercevant Suzette & Simon.*) Quoi ! vous v'là ici vous autres ? Bon jour, Simon. (*Colin se cache derrière lui.*) Qu'est-ce qu'il y a Suzette ? (*à Simon.*) L'aimes-tu toujours, toi ?

SIMON.

Oui ; mais il y a de par le monde un certain M. Colin.... (*Il pousse Colin devant Blaise.*)

BLAISE l'examinant.

Qui l'aime aussi, n'est-ce pas ?... Suzette ! (*Il la fait passer entre lui & le Bailli, qui la regarde amoureuxment.*) Je suis votre sarviteur, M. Colin,

SUZETTE.

Mon pere !

COLIN.

Monsieur Blaise.

SIMON.

Ma foi , Colin est son fait.

BLAISE.

Laissons ça ; je suis en affaire avec M. le Bailli ;
& tu sçauras pourquoi. D'ailleurs , j'ons des vues
pour Suzette , puisqu'il te n'en veux plus.

COLIN.

A I R.

Ah ! faites mon bonheur ,
Et croyez que mon cœur
Partagera sans cesse ,
Entre Suzette & vous ,
Ses soins & sa tendresse.

Unissez-nous :

Je meurs , si je n'en suis l'époux.

COLIN & SUZETTE *ensemble.*

Ah ! faites mon bonheur ,
Et croyez que mon cœur
Partagera sans cesse ,
Entre Suzette & vous ,
Entre Colin & vous ,
Ses soins & sa tendresse.

Unissez-nous :

Colin. Je meurs , si je n'en suis l'époux.

Suzette. Je meurs , s'il n'est mon époux.

BLAISE *attendri.*

Que me conseillez-vous , M. le Bailli ?

LE BAILLI.

Mais , les Parties contractantes me semblent assez
se convenir.

SUZETTE *d'un ton très-careffant.*

Mon petit papa !

BLAISE.

Mon petit papa !.... Allons , vas , tu feras Ma-
dame Colin , pourvu cependant que ce soit du goût
de ta mere ; car....

Je ne la ferai donc jamais.
COLIN.

Je suis perdu!
BLAISE.

Eh bian je l'y détarminerons ; vous n'aurez qu'à revenir : allez-vous-en. (*à Simon.*) Reste, toi. Rian ne finira de la journée. (*Suzette & Colin sortent.*)

S C E N E X I I I.

SIMON , B L A I S E , L E B A I L L I.

S I M O N.

Q U'est - ce , voisin ? on dit que tu vas... que vous allez devenir gros Seigneur ?
BLAISE.

Oui , mon ami , c'est ce que je voulions te communiquer ; ça dépend de moi ; j'allons y travailler avec M. le Bailli , & tu n'es pas de trop pour ça.
LE BAILLI.

Un moment , un moment.
SIMON.

Un trésor....
BLAISE.

Faut , dis-tu , que je souhaite un trésor ? ça ne feroit pas si mal. SIMON.

Nenni , puisque tu l'as déjà.
BLAISE.

Non , que je sçache ; mais il ne tiant qu'à moi.
SIMON.

Margot pourtant m'a dit....
BLAISE.

Margot est une folle.
SIMON.

C'est ce qui m'a paru.

S C E N E X I V.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, MARGOT.

MARGOT.

(A Blaise.)

Grand - merci. *(à Simon.)* Encore ici, vieux...
BLAISE.

Eh ! pourquoi non, ma femme ? Simon a quelque'esprit, il nous aidera ; aussi-bien M. le Bailli se creuse-là la tête depuis une heure sans rien trouver ; & tu sçais...

LE BAILLI.

De la modération, mes enfans.... Trois souhaits, dites - vous ?

BLAISE & MARGOT.

Oui.

SIMON.

Que voulez-vous dire avec vos trois souhaits ? Si c'est là ce trésor....

MARGOT.

Justement.

BLAISE à Simon.

J'allons t'expliquer ça. *(Il lui parle à l'oreille.)*

MARGOT au Bailli, pendant que Blaise met Simon au fait.

M. le Bailli, n'allez pas écouter Blaise ; c'est une bonne bête qui ne sçait pas ce qu'il lui faut. Tenez, je ne suis qu'une femme ; mais j'ai plus de bon sens dans mon doigt....

LE BAILLI en pesant ses paroles.

Que de vivacité ! Oh ! que ce n'est pas de la forte que les affaires se traitent !

SIMON *au fait.*

Diantre, M. Blaise !

BLAISE *au Bailli.*

Eh bian ?

SIMON *à part.*

Je fis curieux de voir la fin de tout ceci.

LE BAILLI *à Blaise.*

Ne me troublez point.

BLAISE.

Tenez, asseyons-nous à ce bout de table, M. le Bailli ; ça vous viandra peut-être mieux comme ça. Margot, va nous querir du vin.

SIMON.

Bonne pensée !

BLAISE.

Et ces petits poissons que tu sçais.

(Margot sort.)

SIMON.

Vin porte conseil.

LE BAILLI.

Cela arrive par fois ; par fois aussi.... cela n'arrive point ; au contraire, il y a des cas.... & cela dépend des circonstances où le vin.... fût - ce le meilleur, ne sçauroit... absolument, quoiqu'on en boive.... mais j'espere....

BLAISE *voyant Margot qui apporte ce qu'il lui a demandé.*

Ah ! bon.

SIMON.

Place, place : aidons à Madame.

MARGOT *se rengorgeant.*

Madame ! v'là ce que c'est.

BLAISE *au Bailli, qui se dérange.*

Restez, restez.

On étend une nappe jaune, que chacun tire à soi pour la faire cadrer à la table. Le Bailli, Blaise, Simon sont assis ; Margot reste debout, & va de l'un à l'autre.

Plus j'approche de l'instant, plus je fis embarrassé.

EE BAILLI.

C'est l'ordinaire.

SIMON & MARGOT.

Buvons.

LE BAILLI *leur arrachant la bouteille, & se versant à lui seul.*

Messieurs, Messieurs de la modération.

SIMON.

M'est avis que vous en avez un peu trop, M. le Bailli.

MARGOT.

Dépêchez-vous donc.

LE BAILLI, *après avoir bu très-promptement.*
Je ne peux pas aller plus vite.

SIMON.

Il n'y a pas d'homme plus habile.

LE BAILLI.

T R I O.

Trois souhaits ne sont pas
Une petite affaire.

MARGOT.

Faut-il tant d'embarras ?
Laissez, laissez-moi faire....

BLAISE.

Veux-tu, veux-tu te taire ?

LE BAILLI.

Ne précipitons rien ;

La prudence

En tout fait bien.

Silence.

MARGOT.

Écoutons,

Et voyons

Si ce qu'il nous va dire

Est ce que je desire.

BLAISE.

Que de façon !

LE BUCHERON,

Tout nous est bon.

LE BAILLI.

Patience.

BLAISE.

Monsieur le Bailli....

MARGOT.

Paix , paix , mon cher mari :

Tout dépend de ce moment-ci.

LE BAILLI.

A votre aise.

(*Il se fait un assez long silence , pendant lequel Simon éclate de rire : on lui fait signe du doigt de se taire.*)

E BAILLI reprend.

Souhaite , Blaise....

MARGOT *vivement & avec joie.*

Nous y voici , nous y voici !

LE BAILLI.

Premièrement , ta cave bien remplie....

MARGOT.

Non , c'est trop peu.... Margot toujours jolie.

BLAISE.

Nenni , nenni ,

Je veux une fortune :

Si femme gentille en est une ,

C'est moins pour un mari ;

Que pour un favori.

LE BAILLI.

Je pense ainsi.

BLAISE.

Toutes ces pensées-là n'avancent pas la besogne.

MARGOT.

Non , vraiment.

SIMON.

Achevons la bouteille , c'est peut-être au fond.

BLAISE.

Tant que vous voudrez , pourvu que ça vienne :
mais il ne faut pas toujours boire sans manger. Te-
nez , M. le Bailli , prenez-moi ce petit poisson , c'est
le

COMÉDIE.

41

le plus gros ; j'voudrions pouvoir faire mieux ; mais demain....

LE BAILLI *mangeant.*

C'est bon, c'est bon.

BLAISE.

Encore, que n'avons je à la place, (car je sçais que vous les aimez,) là.... une belle anguille !

(*Il en paroît une dans le plat.*)

MARGOT.

A R I E T T E.

Une anguille !

BLAISE.

Foin de moi !

SIMON.

Comment !

LE BAILLI.

Toute rôtie !

MARGOT.

Me voilà bian lotie !

SIMON.

Elle est, ma foi,

Excellente.

LE BAILLI *suçant ses doigts.*

Succulente.

MARGOT.

L'étourdi !

SIMON *à Margot.*

Goûtez-y.

BLAISE.

J'enrage !

MARGOT.

Le nigaut !

BLAISE.

Eh, Margot !

MARGOT.

Le magot !

LE BAILLI *après avoir bu.*

Point de tapage.

LE BUCHERON;
MARGOT.

Admirez son ouvrage.

BLAISE.

Deux autres souhaits encore....

MARGOT.

Le butord !

LE BAILLI *un peu ivre.*

Ah !... ah !... point de tapage :

Il est un remède à cela.

(*Tous écoutent.*)

On la mangera.

MARGOT.

Une anguille !

SIMON.

Ça m'étonne !

MARGOT *à Blaise.*

Oh ! si j'étois moins bonne ,

Je t'étrangleroie ,

Je t'assommeroie .

SIMON.

La bonne ame !

LE BAILLI *à Margot.*

Modérez-vous un peu.

MARGOT.

Morbleu !

BLAISE.

La voilà route en feu.

MARGOT.

Morbleu !

Nous verrions beau jeu.

BLAISE.

Ma chere femme !

MARGOT *très-en colere, les poings sur les côtés.*

Hein ?

LE BAILLI.

Doucement , Madame Margot , doucement .

MARGOT.

Laissez - moi tranquille ,

SIMON.

Je n'ai jamais rian mangé de si bon :

LE BAILLI.

Il en coûte un peu cher à notre hôte.

BLAISE.

J'ai tort , j'en conviens ; mais il nous reste encore deux souhaits.

MARGOT.

Deux diables.

BLAISE.

Ouais !

LE BAILLI *la bouche pleine.*

Quand vous criez , il n'en fera ni plus ni moins.

MARGOT.

Taisez-vous , M. le Bailli. (*à Blaise.*) Mange , mange ton anguille.

LE BAILLI *mangeant toujours.*

Il faut qu'il se dépêche.

BLAISE *à part.*

Je devrions bian souhaiter d'être veuf.

MARGOT.

Qu'elle te fasse crever !

BLAISE.

La forcieri !

MARGOT *avec un violent dépit.*

C'est vrai , quand il peut souhaiter un empire , de l'or , que sçais-je ? il va souhaiter une anguille.... Vas , tu ne feras jamais..... je ne veux pas achever.

LE BAILLI.

Ah , ah ! c'est trop fort.

MARGOT.

Si c'étoit à moi à souhaiter , tu verrois , tu verrois !

BLAISE.

Maudite bavarde ! chienne de langue ! puisses-tu devenir muette !

SIMON.

Ça seroit plaissant.

LE BUCHERON,
LE BAILLI.

Et fort rare.

MARGOT *voulant continuer ses invectives.*
Hon, hi, hon.

BLAISE *se jettant les coudes sur la table.*
Ah ! malheureux !

LE BAILLI *levant la tête.*
Oh, oh !

SIMON *s'appuyant sur ses genoux, & riant de toute sa force.*

Et de deux : ah, ah, ah, ah.

LE BAILLI.

Ce que c'est que de n'avoir point de modération :
(*Margot, de rage, renverse les bancs, veut battre Simon, le Bailli, Blaise, & sort désespérée.*)

S C E N E X V.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

LE BAILLI, *après avoir ri avec Simon, pendant que Blaise reste sot.*

SI cela continue, je ne serai bientôt plus nécessaire ici. Cependant, Me. Blaise, je vous conseille à présent....

BLAISE *en frappant du pied.*
De me pendre.

LE BAILLI.
Cela regarde la Justice.

BLAISE.
Deux souhaits de pardus !

SIMON.
Ta femme au moins ne t'étourdira plus, c'est toujours ça de bon.

BLAISE.
Je fis un franc étourdi.

Aussi vous ne me donnez pas le temps....

S C E N E X V I.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE:

(*Blaise, jusqu'à ce qu'il parle, exprime ses regrets par des mouvemens variés.*)

SUZETTE pleurant.

HI, hi, hi, hi.

SIMON.

Qu'est-ce qui vous chagrine, ma belle enfant ?

SUZETTE.

C'est ma mere.... hi, hi.

LE BAILLI.

Elle n'a dû vous rien dire.

SUZETTE.

Je viens de la rencontrer ; je ne faisois point de mal, & elle m'a battue ; je lui ai demandé pourquoi, elle a recommencé sans me répondre.

SIMON.

Je le crois.

LE BAILLI.

Quand on n'a pas de bonnes raisons, on fait prudemment de se taire.

SUZETTE.

Oh ! mais mon papa me dédommagera de cela... ? Colin n'est pas encore ici ?

BLAISE *à part.*

J'ons souhaité tout ça par mégarde.

SUZETTE.

Quoi donc, M. Simon ! est-ce que vous m'auriez oubliée ?

BLAISE.

Quel sera mon darnier souhait ?

LE BUCHERON,

LE BAILLI *chancelant.*

Je serois d'avis....

BLAISE.

Il m'en restoit deux , il faut qu'alle jase !

SIMON.

Ça ne lui arrivera plus.

SUZETTE.

On ne m'écoute point.... Papa.... M. Simon.....
M le Bailli ?*(Le Bailli rêvant, fait un geste pour lui imposer silence.)*

SIMON.

Suzette , vous venez dans un mauvais moment :
une anguille....

SUZETTE.

Eh bien ! qu'est-ce que cela fait ?

SIMON.

Que trop , pargué ! Je l'ons mangée , cette an-
guille , aux dépens d'un des souhaits de votre pere ;
Margot , votre mere , a perdu la parole aux dépens
du second ; & le troisieme....

SUZETTE.

Et le troisieme sera pour que j'aie Colin.

S C E N E X V I I.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE,
COLIN.E COLIN à Simon.
Nfin , consent-on !....

SIMON le renvoyant à Blaise.

Demandez , demandez.

COLIN à Blaise.

Avez - vous eu la bonté....

BLAISE.

Coquine de Margot !

COLIN.

Que dit-elle ?

LE BAILLI.

Elle ne dit plus rien.

BLAISE.

Dont bian me fâche !

SIMON.

V'là un regret qui n'est pas ordinaire.

COLIN à *Suzette*, qui *essuye quelques larmes*.Ma chere Suzette !... vous pleurez ! ne puis-je
sçavoir au moins...

SIMON.

Tenez , tenez , voici Madame Margot qui vous
expliquera la chose , si elle peut.

S C E N E XVIII & dernière.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE ;
COLIN, MARGOT, UNE COMMERE.

N LA COMMERE du fond du Théâtre.

Ous allons voir ça , nous allons voir ça...
Quoi , Me. Blaise ! comment ! qu'est-ce ? la pauvre
Margot que je vous amenons ne peut plus parler ,
& c'est vous qui en êtes cause ! Ah ! v'là un vilain
tour , mon compere ; si mon mari m'en avoit fait
autant , jarni !....

BLAISE.

Taisez-vous. Venez-vous , morgué , pour que je
vous souhaitions la même chose , & que tout soit dit ?
Mais , non , j'agirons ste fois-ci (*regardant le Bailli.*)
avec plus de modération.

LE BAILLI.

C'est ce que je me tue de recommander.

BLAISE de mauvaise humeur , à sa femme qui
gesticule.

Tous tes signes. ...

LE BUCHERON,
LA COMMERE.

Ah ! ne la chagrinez pas davantage ; c'est bien assez.

S E P T U O R. *

Voyez sa peine ,
L'horrible gêne !

BLAISE.

Est-ce ma faute à moi !

COLIN à Suzette.

Qu'allons-nous devenir ?

SUZETTE à Blaise.

Laissez - vous attendre !

MARGOT.

Hon, hon.

BLAISE.

Allons , faisons-nous Roi.

LA COMMERE.

Voyez sa peine.

BLAISE à Margot.

Veux-tu devenir Reine ?

LE BAILLI.

Reine & ne point parler ! Non , non.

MARGOT *tournant la tête en signe de négative.*

Hon , hon.

LA COMMERE.

Ah ! ma commere ,

Toujours se taire !

SIMON.

C'est bien sensible :

C'est impossible !

MARGOT.

Hon , hon.

T O U S.

Pardonnez - lui.

* C'est le terme en Musique.

BLAISE.

Non , non.

C'est bian facile à dire...

Vous me priez en vain :

Plus qu'un fouhait !

SIMON *à part.*

De son chagrin

Je ne puis m'empêcher de rire.

LE BAILLI.

Je crois bien que c'est un martyr.

BLAISE *à part.*

Son fort me fait pourtant pitié.

SIMON.

Ah ! par notre amitié !

COLIN *montrant Suzette.*

Par notre amour !

BLAISE.

Femme muette ,

Combien en voudroient faire emplette !

LA COMMERE.

Regardez-la !

SIMON.

Quelquefois cependant

Ça jase joliment.

LE BAILLI.

Certainement.

BLAISE.

Est-ce avec des paroles

Qu'on chasse les Huissiers ?

Il nous faut des pistoles

Pour contenter nos créanciers.

MARGOT *se jettant aux genoux de Blaise , & la Commere la relevant aussi-tôt en haussant les épaules sur elle.*

Hon , hon.

BLAISE *à part.*

Oh , la fripponne !

Comme elle fait la bonne !

Pardonnez-lui.

BLAISE.

Non , non.

MARGOT *plus fort.*

Hon , hon.

BLAISE.

Non , non.

MARGOT *en colere fait des contorsions.*

SUZETTE.

Maman , appeaisez-vous. (*Margot l'embrasse & la pousse devant Blaise.*) Papa , vous êtes si bon !

BLAISE.

D'accord : mais dans ce cas-ci il n'y a bonté qui tienne. Faites tous attention : plus qu'un souhait ! Je resterons donc toujours Blaise ?

SIMON.

Et Margot, toujours Margot ; le grand malheur !

LA COMMERE.

Pardi , ces noms-là en valent bian d'autres.

SUZETTE.

Pour moi , je ne demande pas mieux que d'être toute ma vie Suzette , pourvu que j'aie Colin.

COLIN *avec feu.*

Ah , Suzette !

BLAISE.

Trois souhaits , & pas un à notre profit !

LA COMMERE.

Vous aurez la paix , votre femme vous aimera bien , elle fera tout ce que vous voudrez , pour peu qu'elle le veuille itou.

BLAISE *à Margot.*

Bian vrai ?

MARGOT.

Hi , hi , hi.

LA COMMERE *à Blaise.*

Elle dit oui. Ferme !

BLAISE *hésitant.*

Allons , je souhaite....

LA COMMERE.

Poursuivez donc.

BLAISE.

J'enrage.

LE BAILLI.

Si vous aviez suivi mes conseils....

S I M O N.

(*Ironiquement.*) Sans doute.... Mais tiens, vois-tu, pour que tout le monde soit content, rends-lui la parole, à condition qu'elle consentira au mariage de Suzette avec Colin.

COLIN & SUZETTE *avec instance.*

Oui.

BLAISE *a Margot.*

Y consens-tu ?

MARGOT.

Hi, hi.

BLAISE.

Dit-elle oui ?

LA COMMERE.

Eh ! oui : quel homme !

BLAISE *hésitant encore.*

Je souhaite.... que ma femme..... redevienne femme.

LA COMMERE.

Ça ne dit pas assez ; vous voyez qu'elle n'en parle pas plus.

LE BAILLI.

Il faudrait spécifier....

BLAISE.

Jupiter donc, je souhaite.... je souhaite que vous rendiez la parole à ma femme. (*Il fait un grand soupir.*)

MARGOT *avec un grand soupir aussi.*

Ouf, ah, mon cher ami ! Mon cher Blaise, mon petit homme, embrasse-moi. encore ; & vous, Simon ; & toi, Colin ; & vous, M. le Bailli ; & toi, Suzette ; & toi, ma Commere ; & moi aussi. Je consens à tout, je ne m'oppose à rien : tu t'es bien

fait prier, je devrions t'en vouloir ; mais fi de la rancune, v'la qu'est fini. (*à Blaise.*) Donne-moi la main. (*à Colin & à Suzette.*) Donnez-moi les vôtres ; aimez-vous, mes enfans ; je vous l'ons défendu, je vous l'ordonnons...

BLAISE.

Tatigué !

LE BAILLI.

Comme un charme !

SIMON.

Aurons-nous notre tour ?

MARGOT.

Laissez-moi donc parler : qu'est-ce que je disions ? vous me l'avez fait perdre.

SIMON.

Eh bian ! dites autre chose.

BLAISE.

Eh ! en v'la assez.

LA COMMERE.

Lui avez-vous rendu la parole pour qu'elle ne parle pas ? Faut de la justice aussi, Maître Blaise.

LE BAILLI.

Justice ! oh ! elle a raison.

BLAISE.

Ça....

MARGOT.

Je t'approuve, on ne peut pas mieux parler, ça fera comme tu vians de dire ; je suis honnête femme, je ne donnerons point un démenti à notre Commere, elle a répondu pour moi, c'est tout un ; & pis d'ailleurs ça me plaît : car tu sens bian....

SIMON.

Courage.

BLAISE *se mordant les doigts.*

Morgué !... c'est notre faute, il n'y a plus de remède. (*d'un ton doux.*) Veux-tu écouter ?

MARGOT.

Parle, mon Roi, parle ; est-ce que ce n'est pas

à un mari à parler ? Sans contredit. Mais voirement, il feroit biau de disputer ça ; oh , dame ! c'est que je ne serions pas pour l'endurer , non. Parle , parle.

BLAISE.

Tais-toi donc.

MARGOT.

Ah , Blaise ! je te dis de parler , & tu me dis de me taire ?

SIMON *éclatant de rire.*

Ah , ah , ah , ah.

BLAISE.

Tous ces ris-là ne payeront point mes dettes ; si j'étois riche , je ne nous en soucierions guere.

SIMON.

C'est l'usage.

LE BAILLI.

Allons , allons , car il faut conclure. Puisque mes conseils ne vous ont servi de rien , je veux vous être utile d'un autre façon , & je me charge d'obtenir du temps de vos créanciers. Travaillez , Blaise.

SIMON.

V'là un bon avis stila.

BLAISE.

A R I E T T E.

Reprenons gaïement , reprenons
Le chemin de notre chaumière ;
Consolons-nous , ces bras sont bons ,
Ils écarteront la misère.

Du vin , de la gaieté ,
Ménagère gentille ,
Sur-tout de la santé ,
C'est par où Blaise brille ;
De la tranquillité ,
Tout le reste est vaille.

Reprenons , &c.

LE BUCHERON, SUZETTE.

Maman, à quand notre nôce ?

LE BAILLI.

Eh ! eh !

MARGOT *avec sa volubilité ordinaire.*

Dans l'instant ; laisse-moi faire , j'ons vu ton bon cœur & celui de Colin , ça m'a touchée ; il est joli garçon , il te plaît , il me plaît aussi , embrasse-le ; fort bian ! Je ne serons point grosse Dame , ni Blaise gros Monfieu ; il n'y a peut-être pas tant de mal.

VAUDEVILLE.

MARGOT.

M Aris qui querellez sans cesse ,
Vous nous poussez bientôt à bout :
Que la paix , jointe à la tendresse ,
De nos devoirs nous fasse un goût ;
Autrement gare la vengeance ,
Des femmes c'est le vrai ragoût.

Trop de pétulance

Gâte tout.

SIMON.

Vieillards , renoncez à l'épreuve
D'un feu léger qui s'éteindroit ;
N'epousez ni fille ni veuve ,
Car votre honneur en souffriroit.
Vous voulez vous mettre en dépense ,
Et pour l'hymen il faut beaucoup.

Trop de pétulance

Gâte tout.

LA COMMERE.

L'Amour , ce Dieu de la jeunesse ;
Tente nos cœurs par ses attraits ;

On se livre à sa douce ivresse :
Pour l'avenir que de regrets !
Le printemps à peine commence ;
Le plaisir fuit , vient le dégoût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

LE BAILLI.

Supôts de la chicane ingratte
Sont animaux à ménager ;
Redoutez leur funeste patte ,
Ils sont si prompts à vous gruger !
Un Plaideur crie à toute outrance ;
Un mot , un rien , il se résout.
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

Tendrons , qu'une Maman domine ;
Sur votre choix sçachez tromper ;
A l'époux qu'elle vous destine ,
C'est le moyen seul d'échapper.
Doucement & dans le silence
Vous en alliez venir à bout.
Trop de pétulance
Gâte tout.

COLIN.

Galans , auprès d'une cruelle
Conduisez bien l'art des soupirs ;
Pour gagner le cœur de la belle ,
Mettez un frein à vos desirs.
Le timide en tremblant s'avance ,
L'entreprenant manque son coup.
Trop de pétulance
Gâte tout.

BLAISE.

Richards qui faites grand tapage ;
 Blaise est pour vous une leçon ;
 J'aurois pu , me montrant plus sage ,
 Quitter l'état de Bûcheron.
 De vos biens , malgré l'abondance ,
 Vous trouverez dans peu le bout.
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

SUZETTE.

Auteurs avides de suffrage ,
 Pour parvenir à votre but ,
 Dans la route où la gloire engage ,
 Ne pressez pas trop le debut :
 Du Public , qui tient la balance ,
 Etudiez long-temps le goût.
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

F I N.

 A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier
Le Bûcheron ou Les Trois Souhairs, Comédie ;
 & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ,
 ce 3 Mars 1763. *Signé, MARIN.*

PQ
1987
G52B8

Guichard, Jean François
Le bûcheron

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

